

---

*Au Révérend Père RICARD, Doctinaire,  
sur le succès étonnant de son Discours.*

*Sur l'air des Pendus.*

**D**U révérend père Ricard  
Je lus le discours par hasard :  
Une vapeur soporifique  
Sortant de ce pamphlet magique ;  
De moi chétif vint se saisir,  
Et depuis ne fais que dormir.

OR je dors si profondément,  
Que quoiqu'un songe déplaisant  
Depuis trois jours m'offre l'image  
De l'insipide personnage,  
Dont l'aspect peut faire vomir,  
Ne puis m'empêcher de dormir.

IL est toujours devant mes yeux,  
Tel que les spectres odieux,  
Et l'œil hagard, bouche écumante,  
Et la démarche chancelante,  
N'ayant que trois dents tout au plus,  
Il alonge ses doigts crochus.

» MON père ne me mangez pas,  
Je tombe à vos genoux, hélas !



Calmez un peu votre colère  
Et votre humeur atrabilaire ;  
Je vous promets , par tous les dieux ,  
De n'être plus si curieux.

CES cris , ces gestes menaçans ,  
Cette fureur , ces grincemens ,  
Pour m'empêcher de jamais lire  
Les produits de votre délire ,  
Sont des moyens très - superflus ,  
Père ; je ne vous lirai plus.

CESSEZ donc de vous tourmenter ,  
Et cessez de persécuter  
Ceux qui sont encore en ce monde ;  
Puisque des morts la paix profonde  
Est votre lot depuis long - temps ,  
N'effrayez plus les pauvres gens.

VOUS chrétiens que mon accident  
Touchera pitoyablement ,  
Gardez - vous de même aventure ,  
Et fuyez sur - tout la lecture  
Des soporifiques écrits  
De feu RICARD , moine jadis.